est de leur faciliter l'accès à la publication, qui constitue souvent un difficile problème pour des chercheurs au début de leur carrière.

La plupart des contributions s'articulent autour de deux thèmes principaux. L'un d'eux concerne la typologie monétaire. Il regroupe deux articles de Lorenzo BIANCHI, sur les ponts de Rome et sur la statue d'Aphrodite d'Aphrodise, un article de Daniela D'ALONSO sur le type de Cérès dans le monnayage romain, et un de Caterina CONIDI, sur les types et les symboles monétaires de Cumes. Ces études nous ont paru les moins convaincantes, en tout cas les moins originales, et nous avouons avoir tiré peu de profit de leur lecture. Une deuxième série d'articles se donne pour but la publication de trésors ou de fonds de musées. On y trouve deux études de Franca M. VANNI PECCATORI, l'une sur les monnaies puniques du Musée archéologique de Florence, l'autre sur l'important trésor de Poggio Gobbo, qui va des Flaviens aux Sévères (avec, en tête, deux monnaies de Néron et une de Galba); et deux contributions de Maria A. MASTELLONI sur des trésors de monnaies italiques, notamment des Brettiens. De telles publications (ou republications) de matériel sont toujours utiles : encore faudra-t-il qu'on songe à les chercher dans ce volume au titre un peu énigmatique.

Nous accorderons, pour notre part, la palme de la nouveauté et de l'intérêt scientifique à trois études qui concernent la circulation monétaire et l'histoire économique et financière. Ce sont celles de Simonetta PIATELLI sur la circulation monétaire dans les Marches; celle de Gioacchino Fr. LA TORRE sur le monnayage des Vestins, dont nous aurons pu tirer profit *in extremis* pour une édition du livre III de Pline l'Ancien; et celle de Maria MANES, sur la crise monétaire de Caracalla à Gallien, principalement à la lumière des trésors italiens : un travail remarquable qui n'est qu'une partie d'une *tesi di laurea* plus vaste que l'on aimerait pouvoir lire en entier. Enfin, le volume se termine par une présentation agréable de quelques gravures italiennes du XVI[e] siècle représentant des monnaies romaines, les mieux venues étant celles de Marcantonio Raimondi.

Comment juger un tel volume ? Il s'agit de travaux de jeunes chercheurs (encore que l'un d'eux ait attendu la publication pendant dix ans); il faudra donc fermer les yeux sur quelques lacunes bibliographiques, sur l'un ou l'autre nom d'auteur écorché, sur la banalité de certaines argumentations. On peut regretter aussi que l'agencement du volume n'obéisse à aucun principe repérable, ni alphabétique, ni chronologique, ni thématique. Tel qu'il se présente, il faut y voir surtout une initiative sympathique du professeur PANVINI ROSATI, destinée à favoriser la carrière et les publications de ses élèves; et donc aussi, en sens inverse, un hommage de ces élèves à leur maître. Pour avoir été nous-même, jadis, accueilli avec une libérale bienveillance par F. PANVINI ROSATI, nous nous joignons, *in petto*, aux remerciements chaleureux que la plupart des auteurs lui adressent en tête de leur contribution.

Hubert ZEHNACKER.

Droit romain.

Andrew DRUMMOND, *Law Politics and Power. Sallust and the Execution of the Catilinarian Conspirators*, Historia Einzelschriften 93 : Stuttgart, F. Steiner, 1995, 136 pages.

On ne sait trop si cette analyse des discours prononcés par César et Caton dans le *Catilina* de Salluste relève d'une étude historique ou juridique. Il s'agit d'his-

toire et de recherche des sources quand A. DRUMMOND confronte le récit sallutéen à celui d'autres auteurs pour montrer comment cet historien élimine des éléments importants ou concentre le récit des faits. Il s'agit d'histoire institutionnelle et d'abord de droit pénal, lorsque dans son analyse du discours prononcé par César, l'auteur s'interroge sur l'exil et sa portée pour les condamnés, ou bien lorsque dans le discours de Caton, il examine la question d'une condamnation sans jugement ou bien encore la procédure concernant les *confessi* et les *manifesti*... Mais il s'agit d'historiographie quand A. DRUMMOND suggère que ce discours est construit pour révéler le futur personnage, tel que l'avenir le fera découvrir. Il s'agit, enfin, de droit public, lorsque l'auteur s'interroge sur la portée du *senatus consultum ultimum*, car Salluste tend à formuler en termes de prérogatives à portée générale des pouvoirs dont l'exercice reste lié aux circonstances (p. 82) et se trouve donc susceptible de modifications. Cette constatation nous vaut des pages fort intéressantes sur le rôle de la tradition et le rôle du droit public dans une cité dépourvue de constitution, pages où sont, sans doute, reprises des données connues, mais qui n'excluent une réflexion personnelle, par exemple, sur les questions judiciaires. Ces éléments permettent enfin de s'interroger sur l'action de Cicéron le 5 décembre 63 car les justifications qu'il en donne présentent les complices de Catilina comme des *hostes* et ne s'appuient pas sur le *senatus consultum ultimum*. Ainsi cette étude précise permet à la fois de s'interroger sur les méthodes de Salluste et sur les problèmes constitutionnels dans la république finissante.

Michèle DUCOS.

Michèle DUCOS, *Rome et le droit* : Paris, 1996, in-12°, 191 pages.

Les latinistes n'ont pas pour habitude de s'aventurer sur le terrain du droit romain que, le plus souvent, ils contemplent de loin. Mais, en ces temps d'interdisciplinarité, barrières et chasses gardées n'ont plus de raisons d'être. M. DUCOS, qui doit à ses travaux antérieurs (cf. en particulier *L'influence grecque sur la loi des Douze Tables*, Paris, 1978, et *Les Romains et la loi. Recherches sur les rapports de la philosophie grecque et de la tradition romaine à la fin de la République*, Paris, 1984) le bénéfice d'une « double citoyenneté », était mieux placée que quiconque pour franchir le pas. Intitulé *Rome et le droit*, son troisième livre se présente comme une introduction bienvenue d'une part à ce qui fait la spécificité du système juridique romain, d'autre part à son influence sur la formation du droit et des mentalités modernes.

Il se compose de neuf chapitres dont le libellé éclaire les intentions de l'auteur : 1. *Comment connaissons-nous le droit romain ?* 2. *Le citoyen et la société.* 3. *La famille et le droit familial.* 4. *Les biens.* 5. *Comment léguer ses biens ?* 6. *Les obligations.* 7. *La procédure.* 8. *La philosophie du droit à Rome.* 9. *Le droit romain et son influence.* En d'autres termes, sources, catégories, philosophie et survie de ce droit. L'originalité de l'ouvrage est triple. En premier lieu elle tient à la double appartenance de M. DUCOS qui a choisi de faire une place aux données proprement littéraires dans la présentation du dossier qui est au cœur de son livre, qu'il s'agisse de l'activité jurisprudentielle, de la condition juridique de l'esclave et de son évolution, de la place tenue par le testament dans la mentalité et la société romaines, de la procédure extraordinaire, etc. L'ouvrage a d'autre part l'avantage de présenter avec toute la clarté souhaitable les données techniques qui nourrissent chaque chapitre à l'intérieur duquel l'équilibre est respecté entre permanences et évolutions. Dans un ordre d'idées différent enfin, on saluera les deux derniers chapitres qui s'inscrivent, le

premier, dans le droit fil de la thèse de M. DUCOS, le second dans le prolongement d'un travail important intitulé « *Les juristes* » et paru dans *Prosateurs latins en France au XVI^e siècle* (Paris, 1987).

Rome et le droit n'a pas été conçu à l'intention de spécialistes. Il n'en contient pas moins plus d'une remarque qui va loin : c'est le cas, dans le chapitre 1, des réflexions sur la coutume qui, dans un système où la loi a une place restreinte et porté à faire la part belle aux précédents et à la tradition, joue un rôle important, même si elle ne figure pas dans l'exposé canonique des sources du droit : dans le chapitre 4, de la présentation des controverses relatives à la notion de propriété lorsqu'elle s'applique à « ce qui est le résultat d'un travail artisanal et transforme une matière première en lui donnant une forme » (p. 72) ; dans le chapitre 5, de la remarque relative à l'expression *color insaniae* (Dig. 5, 2, 2).

Bref, un livre qui met en pleine lumière l'importance d'une composante de l'univers quotidien, mais aussi du monde culturel des Romains, et qui donne envie d'en savoir plus.

Jean-Claude RICHARD.

Serena QUERZOLI, *Il sapere di Fiorentino. Etica, natura e logica nelle* Institutiones : Naples, Loffredo, 1996, 265 pages.

C'est dans la lignée des travaux écrits par V. SCARANO-USSANI que se situe cet ouvrage concernant Florentinus, juriste mal connu dont nous possédons une quarantaine de fragments. Serena QUERZOLI se propose de dégager quelques-unes des caractéristiques intellectuelles de l'auteur et de replacer l'œuvre dans son contexte culturel et philosophique. C'est logiquement par Florentinus que commence cette étude : un premier chapitre permet de préciser l'époque de son activité qui se situe probablement entre la fin du règne de Septime Sévère et celui de Sévère Alexandre (p. 42). L'auteur s'interroge alors sur la nature d'une œuvre intitulée *Institutiones*, ce qui l'insère dans une tradition juridique et littéraire, ainsi que sur son contenu et son plan. Un second chapitre a pour objet le *ius naturale* et la nature ; un exposé général rappelle les principaux aspects de cette notion dans la pensée juridique romaine, tandis que des analyses de détail mettent l'accent sur les questions traitées par Florentinus, en particulier l'acquisition naturelle de la propriété et l'*occupatio*. L'esclavage et ses liens avec le droit des gens constituent un autre problème important ; Florentinus suggère qu'il est *contra naturam*. C'est affirmer ainsi les limites du droit du vainqueur ; c'est aussi insister sur la parenté entre les hommes. Serena QUERZOLI développe longuement ce thème avec ses implications, en insistant sur la tradition philosophique dans laquelle il s'inscrit avec l'œuvre de Cicéron et aussi celle de Sénèque. Ces analyses philosophiques invitent à s'interroger sur la culture de Florentinus et sur ses choix intellectuels. Tel est l'objet du chapitre trois ; il s'ouvre sur toute une réflexion concernant la notion de *paideia*, mais des pages importantes portent sur la logique de Florentinus. L'auteur relève l'importance des définitions, souvent appuyées sur l'étymologie, et des *regulae*. Cet intérêt pour la logique et son attitude envers la nature révèlent ainsi l'importance du stoïcisme, influence qui ne se traduit pas seulement dans l'éthique mais aussi dans les théories physiques concernant le mélange et les substances. Serena QUERZOLI nous donne ainsi une étude très approfondie fondée sur une documentation précise tant dans le domaine juridique que dans le domaine philosophique. On regrette un peu qu'une conclusion n'en développe pas tous les aspects et toutes les implications, mais il faut insister insister sur l'importance de cette étude car elle

tente de comprendre les tendances intellectuelles des juristes sans se borner à leur apport technique; l'auteur a su tirer parti d'un ensemble restreint pour l'insérer dans une tradition culturelle dont elle montre la valeur.

Michèle DUCOS.

Latin chrétien et médiéval.

Jean LAPORTE, *La Bible et les origines chrétiennes*, Collection « Initiations » : Paris, Cerf, 1996, in-8°, 530 pages.

Le titre français ne donne que de façon très imparfaite le contenu de l'ouvrage anglais ici traduit (et complété) : *Understanding our Biblical and Early Christian Tradition, An Introductory Textbook in Theology* (Lewiston, N.Y. 1991). Comme le sous-titre anglais l'indique, il s'agit d'une introduction, destinée d'abord aux étudiants, les dix-sept chapitres constituant tout autant de cours, suivis de longs questionnaires qui invitent tant à revenir sur la matière de l'exposé qu'à prolonger la réflexion ou la recherche.

Les dix premiers chapitres concernent la Bible, en commençant par exposer le contexte culturel antique, mais aussi les questions actuelles (Qu'en est-il, par exemple, de l'évolutionisme de nos jours ?). On se rend en Égypte et en Mésopotamie, on confronte l'immortalité platonicienne et la résurrection biblique, etc. Le chapitre IX est consacré aux problèmes posés par le Jésus historique, le suivant à Paul et Jean. Les sept derniers chapitres concernent l'Église, dans ses croyances et leur établissement progressif (11), ses rites (12), deux de ses formes de vie, le martyre (13) et le monachisme (14), son organisation (15). Le chapitre 16 est consacré à Augustin et principalement à sa conversion. Le dernier chapitre aborde la question de l'unité dans l'Église et les crises qui l'ont renforcée ou déchirée dans les premiers siècles. Plus encore que dans la première partie, les textes sont longuement cités, certaines œuvres résumées, etc.

L'ensemble correspond donc à ce qui est annoncé dans le titre anglais : une *Introduction*, sérieuse, qui cherche à être utile, mais avec des rythmes divers — gros-plans ou raccourcis, sans qu'on en voie toujours la raison. Une abondante bibliographie spécialisée a été utilisée, assimilée. Elle apparaît dans les notes et à la fin de chaque chapitre. L'information est digérée et les positions des différents auteurs modernes sont respectées. Le tout dans une langue simple qui peut, de fait, initier.

Yves-Marie DUVAL.

Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, nach Petrus SABATIER neugesammelt und herausgegeben von des Erzabtei Beuron; 10/3, *Canticum Canticorum*, hsgg. von Eva SCHULTZ-FLÜGEL, 1 Lieferung, p. 1-80, Freiburg, Herder, 1992; 11/2 *Sirach (Ecclesiasticus)*, hsgg. von Walter THIELE, 4.5.6. Lieferungen, p. 241-480, *ib.* 1992-1993-1996; 12, *Esaias*, edidit Roger GRYSON, 9.10. Lieferungen, p. 641-795, *ib.* 1993; 12 (pars II), *Esaias*, edidit Roger GRYSON, 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.11. Lieferungen, p. 797-1707, *ib.* 1993 (1.) 1994 (2.3.) 1995 (4.5.) 1996 (6.7.8.) 1997 (9.10.11.); 21 *Epistula ad Romanos*, hsgg. von Hugo S. EYMANN, 1. Lieferung, p. 1-80, *ib.* 1996; 22, *Epistula ad Corinthios I*, hsgg. von Uwe FRÖHLICH, 1.2. Lieferungen, p. 1-160, *ib.* 1995-1996.

Le dernier compte rendu de livraisons de la *Vetus Latina* qui ait paru dans cette revue, sous la signature de Jacques FONTAINE, date du tome 70 (1992). Il